

Lettre de Jules Malou au conservateur en chef Louis Alvin, le 14 juillet 1881

Archives générales du Royaume, Archives Bibliothèque Royale, n° 242

L'homme politique catholique Jules Malou (1810-1896) – qui avait été premier ministre de 1871 à 1878 et qui allait à nouveau l'être en 1884 – avertit la Bibliothèque Royale de la mort de Vergauwen. Deux jours après le décès, Malou écrit au conservateur en chef Alvin pour l'entretenir de l'importance de la collection et ajoute quelques impressions sur la famille Vergauwen. Il évoque encore dans la lettre la possible concurrence de l'Université de l'État à Gand et profite de l'occasion pour faire part du mécontentement de Vergauwen envers le cabinet de son successeur et adversaire libéral Walthère Frère-Orban (1812-1896):

Brux[elles] 14.7. 81.

Cher Conservateur en chef.

Apprenant hier la mort de Mr Frans Vergauwen de Gand, je me suis rappelé d'avoir vu chez lui il y a bien des années, la plus riche, la plus précieuse collection d'incunables et surtout d'incunables belges des imprimeurs célèbres d'Alost et autres lieux.

Je lui dis alors: «vous devriez leguer ces livres à la Bibliothèque royale» – l'idée fut très mal accueillie et je suis moralement certain qu'il ne l'aura réalisée dans les circonstances actuelles, car, s'il m'en souvient, il n'a même pas voulu prêter un seul de ses bijoux p[ou]r l'ex[positi]on nationale de l'art ancien en 1880.

Il était, comme la plupart des Belges, fort mécontent du Gouv[ernemen]t actuel.

Mais je crois qu'il faudrait, au moment opportun, faire une démarche pour acquérir cette collection – et ne pas vous laisser distancer par la bibliothèque de Gand qui sans doute y prétendra.

Le défunt laisse, je pense, une fort belle fortune, mais aussi six enfants dont aucun ne paraît être bibliophile, amateur d'incunables qu'il ne saurait pas même lire.

Si le Ministre accueille cette idée – venant de vous (bien entendu) – et si je puis être utile pour faire la première ouverture – quand la première deuil sera passé, je m'en chargerai très volontiers. Frans Vergauwen était le frère d'une de mes tantes; je pourrais donc réclamer avec quelque chance, la préférence pour la Bibliothèque royale si les héritiers veulent vendre ce qui me paraît probable.

Je vais même dès aujourd'hui dire un mot en ce sens à mon ami Wasseige beau frère du défunt, afin de mettre en quelque sorte arrêt sur ce trésor à titre d'acte conservatoire.

Mes meilleurs sentiments,
(signé) Jules Malou

Les jours suivants, Alvin prie le ministre de lui accorder un crédit supplémentaire pour un tel achat. Mais celui-ci, sentant l'orage venir, interdit rapidement toute concurrence entre les deux institutions: «Je désire qu'aucune démarche ne soit faite près des héritiers de feu Mr Vergauwen, avant que vous vous soyez concerté avec Mr Vanderhaeghen, conservateur de la Bibliothèque de l'université de Gand». Dans sa réponse, Vanderhaeghen, qui avait assisté aux funérailles à Scheldewindeke, confirma que Vergauwen n'avait pris aucun arrangement formel concernant sa bibliothèque, que la bibliothèque de l'université était intéressée, mais que la vente de la collection ne se ferait pas tout de suite. Trois ans plus tard, la bibliothèque fut dispersée, au grand dam d'Alvin et de Vanderhaeghen qui n'avaient pas reçu de crédits spéciaux pour un achat en bloc. ☞ JP

84 | MARCO POLO, *De consuetudinibus et conditionibus orientalium regionum*.

Gouda: Gerard Leeu, 1483/1484.

4°: 74 p. Reliure moderne en peau de truie belge sur ais de bois biseautés, plats décorés de petits fers à froid, dos à cinq nerfs, coupes dorées, tranches jaunes et gardes de parchemin.

Inc. A 1.792

☞

NÉ AU SEIN D'UNE FAMILLE de commerçants vénitiens, Marco Polo (1254-1324) compte certainement, avec Christophe Colomb (1451-1506), parmi les voyageurs les plus célèbres de par le monde. Le récit de son voyage en Chine, effectué durant les années 1269-1295, lui a assuré une incroyable célébrité. Initialement rédigé en français et intitulé *Devisement du monde*, il connut très rapidement une traduction italienne sous le nom de *Libro delle meraviglie del mondo* ou *Milione*. La version latine, quant à elle, est due à un dominicain de Bologne, Francesco Pipino, qui la réalisa au début du XIV^{ème} siècle. L'œuvre de Marco Polo fut pendant des siècles une des sources les plus importantes pour la connaissance de l'Extrême-Orient ainsi que pour certains pays d'Asie. Christophe Colomb possédait d'ailleurs un exemplaire de ce texte en latin dans sa bibliothèque personnelle. L'ouvrage, bardé d'annotations par son propriétaire, est actuellement conservé à la Biblioteca Colombina de Séville.

L'édition présentée ici n'est autre que l'édition *princeps* de la version latine de la relation de Marco Polo, sortie des presses de Gerard Leeu à Gouda vers 1483/1484. L'imprimeur accompagna cette impression de deux autres récits de voyage: l'*Iter ad Terram Sanctam* de Ludolphus de Suchen (Sachen? voir infra), qui se veut un guide pour le pèlerin voulant se rendre à Jérusalem, ainsi que le fantasque *Itinerarium* de Jean de Mandeville, recueils des (pseudo-)souvenirs des voyages en Asie de ce chevalier anglais, dont l'identité même pose également de nombreuses interrogations. Ces trois impressions ont rencontré une large diffusion et ont d'ailleurs fréquemment été reliées ensemble.

Comme il était alors d'usage à l'aube des temps modernes pour bon nombre de livres imprimés, le *De consuetudinibus* fut enluminé. Le premier feuillet de texte présente une imposante lettrine rouge et bleue ainsi que la signalétique rouge faite de petites lettrines, de signes de paragraphes ou encore de petits traits. Ce pro-

gramme iconographique avait avant tout pour but de faciliter la lecture du livre en structurant les pages, si denses en apparence, à l'aide de repères visuels.

Le verso du dernier feuillet porte une marque d'appartenance du couvent du Rouge-Cloître à Auderghem et datant de la fin du XV^{ème} siècle ou du début du siècle suivant. Le catalogue de la bibliothèque de cette institution exécuté en 1522 (CCB IV, p. 205, n° 311) mentionne un item où figurent non seulement notre *De consuetudinibus*, mais aussi les deux autres récits de voyage publiés par Gerard Leeu. Les trois ouvrages ont donc tous été acquis avant cette date. Aucun exemplaire de l'opus de Ludolphus de Sachen ou de l'*Itinerarium* conservé à la Bibliothèque royale de Belgique n'arbore encore l'exlibris du Rouge-Cloître. Le catalogue de vente des livres de François Vergauwen signale pourtant que ces livres étaient toujours reliés ensemble, qui plus est dans le même ordre que celui décrit dans le catalogue de 1522 (*Catalogue de la bibliothèque de feu M. Fr. Vergauwen*, t. 2, Bruxelles, 1884, p. 2, n° 6). Ont-ils disparu? C'est peu probable. Il est plus vraisemblable que seul le *De consuetudinibus* portait une marque de propriété et qu'il est donc, par conséquent, plus malaisé de savoir si oui ou non l'un de ces ouvrages possédés par la Bibliothèque Royale provient effectivement du couvent bruxellois.

☞ RA

LITTÉRATURE

Polain 1932-1978, n° 3236. Hellinga 1973a. Tucci 1999. Pini 1999. Van Thienen, Goldfinch 1999, n° 1790.

